216. Paris, Samedi 13 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Diplomatie, Politique (France), Politique (Turquie), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à :*

 212. Baden, Mercredi 10 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-07-13
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°237/251-252

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1747

Information générales

LangueFrançais
Cote586, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
216 Paris Samedi 18 Juillet 1839, 8 heures

J'attends. Je devrais ne rien dire de plus, car d'ici à 10 heures je suis tout là. La Cour des Pairs a rendu hier au soir son arrêt, au milieu d'un calme profond. La délibération intérieure a été solennelle. Les plus difficiles sont contents de sa gravité, de sa liberté, de sa probité. La majorité sur le point capital, Barbès a été grande 133 contre 22. Le parti de l'indulgence a été soutenu par des hommes de tous les partis et surtout par ce motif qu'il fallait craindre d'exciter le fanatisme jusqu'à la rage, et de concentrer cette rage sur une seule tête. M. Cousin a soutenu cela avec beaucoup de talent. M. Molé a bien parlé, brièvement, mais nettement, pour la condamnation à mort. Je n'ai encore vu personne ce matin ; mais rien ne m'indique qu'il y ait eu le moindre bruit cette nuit. On en attendait un peu autour de la prison. En fait de forces et de précautions, il y a du luxe. On a raison. Le Duc de Broglie repart ce matin pour la Suisse. Nous nous sommes dit adieu hier au soir. Pendant son séjour, quelques uns des ministres l'ont pressé d'entrer avec eux aux Affaires étrangères. Je l'en ai pressé moi-même, me mettant, s'il entrait, à sa disposition pour le dehors. Il a positivement refusé.

10 heures
J'attends encore. Montrond sort de chez moi, guéri de son érésipèle. Il part dans deux jours pour Bourhame. Delà à Bade. Je regrette bien qu'il m'y soit pas allé plustôt. Quoique vous l'eussiez probable. ment bientôt aisé. Il est bon à retrouver souvent, mais non pas à garder longtemps. Le Maréchal se trouve fort bien aux Affaires Etrangères, et n'a aucun dessein de les céder à personne. L'Orient va très bien, grâce à lui. Tout s'y arrange, et s'y arrangera encore mieux si le Sultan meurt. Un jeune Prince, un Divan nouveau se hâteront de faire la paix avec le Pacha. La paix donc, le Sultan vivant. Encore plus la paix, le Sultan mort. D'ailleurs, il y aura une conférence, à Vienne, et vous y viendrez. M. de Metternich vous promet. ainsi sera réglée la plus grosse affaire de l'Europe. Rien n'est tel que les petits Ministères pour les grosses affaires.
Voilà le N°212. Les dernières lignes valent Je vois que le bruit d'une conférence à Vienne est Baden, comme à Paris. M. Villemain a défendu hier son budget spirituellement mais trop plaisamment. Notre Chambre n'aime pas qu'on plaisante. Il lui semble qu'on ne la prend pas au sérieux. Elle n'aime pas non plus les compliments et M. Villemain en est prodigue. C'est l'usage à l'académie. Entre gens d'esprit de profession, on se croit obligé de ne pas passer sans une révérence devant l'esprit, les uns des autres comme les prêtres catholiques ne passent pas sans un salut, devant l'autel. Notre Chambre ne se pique pas d'esprit, et n'en juge que plus sévèrement ceux qui en ont. Adieu. J'y vais à cette Chambre qui ne se pique pas d'esprit. Je verrai aujourd'hui quand nous finirons. Adieu Adieu. Encore une fois des détails.
G.
J'irai voir Pozzo aujourd'hui ou demain à votre intention.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1747

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 216. Paris, Samedi 13 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-13.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1747

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 juillet 1839
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBaden
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024